

La sale rosse

085_01_2020_0145
JPB-EA-08449
1066**

En arrivant au régiment
J'ai eu pour caporal un sale type
Je lui déplais malheureusement
Et de suite me prit en grippe
Ah ! S'en était un sale fourbi
Toujours la boîte et la corvée
Et comme agrément c'est peau de zibi
Une bourrique en serait crevée
Tout ça parce que le premier jour
J'avais eu l'air de faire la cour
À la servante d'un petit débit
Que le caporal chauffait aussi
Depuis le cabot fut sans pitié
Consigne et corvée de quartier
Peloton de punition c'est atroce
Quand je me plaignais de temps en temps
Le cabot, furieux, me fourrait dans
Ah ! La sale rosse

Dans les rangs avec les autres bleus
Il me faisait faire l'exercice
Je ne rouspétais pas, je faisais de mon mieux
Mais l'animal avait du vice
Pour un rien, pour un jour coquet
Il m'insultait de sa voix farouche
Espèce d'andouille, abruti paquet
Je n'avais pas le droit d'ouvrir la bouche
Y me traitait d'idiot, de maladroit
Les autres copains se foutaient de moi
Me rebiffer dans un cas pareil
C'était biribi ou le conseil
Oh si je l'avais tenu dans un coin
Entre quatre yeux, sans témoin
Je l'aurai démoli d'un coup de crosse
Mais je restais là, pauvre chien
Je me traitais de salaud ou propre à rien
Ah ! La sale rosse

Quand arriva le jour de l'an
Les bleus étaient dans l'allégresse
Le colon, un homme bienveillant
Avait dit sans forme de promesse
J'accorderai à tous mes bons conscrits
Un congé d'une semaine entière
Ils s'en iront dans leur pays
Embrasser leurs pères et mères
Un congé à chaque soldat
C'était ma première permission
J'étais dans la jubilation
De revoir mon patelin, mes parents
Mon vieux papa, ma vieille maman
Quand le cabot me dit d'un ton féroce
Toi je te garde là, trop de punitions
Puis il déchire ma permission
Ah ! La sale rosse

Je n'aurai jamais fini mon temps
Mais de Madagascar, vint la guerre
On s'embarquait le cœur content
Le reste on s'en occupait guère
Un jour nous traversions un bois
Dans la jambe y reçut une balle
Nous étions seuls, y me dit Benoît
Je t'ai torturé, tiens venges-toi
Le bon Dieu m'a puni, je suis un salaud
Pour moi vite une balle dans la peau
Mais moi je lui dis : mon vieux copain
Je pourrai te faire passer le goût du pain
Mais j'oublie tout ce que j'ai souffert
Je ne veux pas que tu crèves dans ce coin
désert
Sur mon dos j'ai chargé le colosse
Nous sommes copains depuis ce jour
Mais cré bon sang qu'il était lourd
Ah ! La sale rosse